

**RENCONTRES DE L'ÉCOLE DOCTORALE D'HISTOIRE
DE L'UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE**

**Histoire des plaisirs
Plaisirs, discours et normes sociales**

**Le 3 décembre 2016
Salle Marc Bloch (17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris)
de 9h30 à 12h30**

Coordinatrices : Audrey CAIRE et Laura COUSIN

Introduction d'Audrey CAIRE, Laura COUSIN et Clarisse BUDNIK

Laura COUSIN, *La musique et ses plaisirs dans le Proche-Orient ancien*

Dans une lettre du deuxième millénaire av. J.-C. (A. 1146), Hammi-ishtamar vilipende son roi Yasmah-Addu, qui préfère manifestement les plaisirs de l'oisiveté, de boire et de manger, à celui de partir en campagne auprès de l'un de ses alliés.

La musique semble occuper une place de choix dans la hiérarchie des plaisirs chez les Mésopotamiens. Art noble, d'origine divine, c'est un sujet important des documents de la pratique issus des administrations palatiales des deuxième et premier millénaires, qui peut également être associé à d'autres plaisirs, comme ceux du chant et de la danse, voire à celui de la sexualité, dans l'iconographie populaire.

La musique pouvant toucher toutes les couches de la société, on verra enfin comment les différentes catégories de population accèdent à ce plaisir.

Audrey CAIRE, *Vin, ivresse et plaisir au Proche-Orient (IX^e-X^e siècles) : normes sociales, normes discursives*

En Islam, on oppose bien souvent la consommation du vin à une pratique pieuse de la religion, mais aux IX^e-X^e siècles, les auteurs musulmans ont écrit des ouvrages sur le plaisir de boire du vin et sur la bonne manière de le consommer. La comparaison avec les ouvrages d'exégèse coranique, de théologie musulmane et de médecine invite à s'interroger sur la production de normes du plaisir dans les sociétés islamiques. Les discours normatifs sur la consommation du vin, sur l'ivresse, et sur la nature du plaisir qui pourrait en résulter, s'opposent-ils entre eux (normes religieuses contre normes de l'*adab* par exemple) ou bien révèlent-ils une manière relativement similaire de concevoir ce plaisir, malgré des divergences ?

Jean-David RICHAUD, *Les cultures des plaisirs à la cour seldjoukide (XI^e-XII^e siècles)*

La cour seldjoukide rassemble des traditions culturelles variées ; on y retrouve notamment la culture arabo-sunnite des terres qu'ils ont conquise et la culture turco-persane dont ils sont originaires. L'historiographie a souvent opposé ces deux cultures, mettant en avant le

caractère profondément persan des Seldjoukides en opposition à un vernis arabo-sunnite adopté pour les besoins de la propagande. Pourtant, l'étude de la représentation des plaisirs dans la production littéraire persanophone financée par les sultans, comme Wîs et Ramîn de Gûrganî ou encore les Rûbayât de Khayyâm, montre au contraire un processus d'acculturation et de dialogues entre ces traditions culturelles.

Clarisse BUDNIK, *Les récréations mathématiques en France au XVII^e siècle*

Dans une lettre à la princesse palatine Élisabeth de Bohême en date du 1^{er} septembre 1645, Descartes affirme que les plaisirs de l'esprit sont supérieurs aux plaisirs du corps car ces derniers sont éphémères alors que les premiers peuvent prétendre à l'immortalité et rendre durablement heureux.

Les récréations mathématiques, au sens large, sont un genre très ancien. Dès l'Antiquité, énigmes mathématiques et problèmes insolubles occupent les savants. Au XVII^e siècle, les récréations mathématiques émergent en France comme un genre éditorial spécifique à destination d'un public de curieux, présenté comme noble, et *a priori* non savant. Tours divers basés sur l'arithmétique et l'algèbre, énigmes ou encore expériences de physique sont proposés au lecteur aussi bien pour son loisir personnel que pour divertir et susciter l'admiration dans le cadre des sociabilités mondaines. Ainsi, on s'intéresse aux caractéristiques du plaisir suscité par la pratique des mathématiques et des sciences dans la société française du XVII^e siècle et l'on essaie de dresser le portrait du public visé par ce type de littérature et capable d'apprécier ces jeux de l'esprit.

Loïc LAROCHE, *Le regard du journal Le Monde sur la culture américaine et ses plaisirs*

Le Monde est créé par Hubert Beuve-Méry en décembre 1944. Ce dernier considère que son journal doit donner une information sérieuse et vraie à l'attention des cadres du pays. Ce quotidien élitiste et austère, défenseur de la culture française, mais aussi soucieux d'une information complète, porte un regard plein de paradoxes sur la culture américaine et ses plaisirs. Cette dernière, particulièrement créative, se diffuse à travers l'Europe. Elle est souvent associée à la culture de masse, à la société de consommation, à une certaine uniformisation, mais aussi à la facilité et au divertissement, c'est-à-dire aux plaisirs. Une double étude quantitative et qualitative des articles traitant des États-Unis et de leur culture permet de préciser le regard que *Le Monde* porte à ce sujet. Elle montre que le journal s'ouvre peu à peu à la culture américaine et ses plaisirs malgré de nombreuses appréhensions. Ce processus va de 1944 à nos jours, jalonné par Mai 68 et la fin de la guerre froide.

Conclusion de Joël CHANDELIER, Maître de conférences à l'Université Paris VIII